

PER  
A-929  
EX.2

# ALICIA

Vol. 6, n° 4, avril-mai 1990

*Théâtre et adolescence:  
mélange explosif?*

*Pas de vacances pour  
le théâtre jeune public!*

**YVES DESGAGNÉS SE  
MESURE AU PUBLIC  
«JUNIOR»**

notre supplément:  
LES COUPS DE THÉÂTRE -  
Rendez-vous international de  
théâtre jeune public -  
Montréal 90

**MAISON**  
theatre

# À L'AFFICHE

À L'AFFICHE est publié par la Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, 255, rue Ontario est, C.P. 5456, succ. C, Montréal (Qc) H2X 3N3.  
Tél. (514) 288-7211.  
Tirage: 6 000 exemplaires.

*Rédactrice en chef:* Jacinthe Potvin  
*Comité de rédaction:* Hélène Beauchamp, Annie Gascon, Serge Marois, Jacinthe Potvin  
*Collaboration à ce numéro:* Marjolaine Jacob, André Lachance, Laurence.

*Photo de la page couverture:* Jean Blais  
*Conception graphique:* Brault Béclair Inc.  
Merci à Pascale Rafie et Chantale Cusson

Dépôt légal, 2e trimestre 1990  
Bibliothèque Nationale du Québec  
ISSN 0828-5551

*La Maison-Théâtre est subventionnée par:*  
Le ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

*Commanditée par:*  
La Société Alcan, La Presse, La SunLife du Canada, La Banque Nationale du Canada, Le Bureau laitier du Canada, Pétro-Canada, Culinar, L'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal, Radio-Québec, Hydro-Québec, Industrielle Alliance.

*Le personnel:*  
Rémi Boucher, directeur général;  
Serge Rivest, directeur financier;  
Martyne Robertson, directrice des communications;  
Daryelle Belzile, adjointe aux communications;  
Monique Bérubé, directrice des services à la clientèle;  
Bruno Lemieux, adjoint aux services à la clientèle;  
Daniel Collette, directeur technique;  
Nicole Boily, secrétaire;  
André Ruel, préposé à la billetterie;  
Pierrette Reid, coordonnatrice de l'équipe bénévole.

*Le conseil d'administration:*  
Président: Pierre Gauvreau, Société d'investissement Desjardins; vice-président: Marc Pache, Théâtre Bouches Décousues; secrétaire-trésorier: Paul Tanguay, Théâtre de la Grosse Valise.  
Administrateurs: Joseph M.B. Beaupré, La Société Caldwell International; Hélène Blanchard, Théâtre des Confettis; Michèle Giroux, Lavalin Communications; Annie Gascon, Théâtre Petit à Petit; Sylvain Hétu, Les Productions Ma chère Pauline; Robert Lebeau, La SunLife du Canada; Monique Rioux, Théâtre de la Marmaille; Reynald Robinson, Théâtre du Gros Mécano.

## DU VOLUME/DU CONTENU

**C'**est simple. Pure géométrie. Plus il y a de volume, plus il y a de contenu. Et pour ce numéro, ce n'est pas peu dire... il renferme même un supplément de huit pages, enchâssé au coeur de notre revue. À détacher, à conserver, à emporter, pour répondre au mieux à notre *Rendez-vous international de théâtre jeune public LES COUPS DE THÉÂTRE*, qui se déroulera à Montréal, du 1er au 10 juin 1990.

Mais, bien sûr, il y a d'abord notre numéro régulier. Le dernier déjà de la saison.

En guise d'«au revoir, à la prochaine», nous vous présentons enfin notre comité de rédaction et tentons de faire un lien avec les objectifs que l'on s'était fixés, en septembre dernier, au moment d'amorcer les transformations que nous souhaitions faire vivre à notre «bulletin d'information» pour qu'il se métamorphose en un véritable petit magazine.

Nos *SPECTACLES À L'AFFICHE*: la saison régulière se termine avec des spectacles qui rejoignent à nouveau les trois âges de notre public. Le *DOSSIER* se propose d'entrer dans les coulisses d'un vaste complot: celui qui fomente la rencontre fragile entre l'adolescence et le théâtre. Au *COURRIER*, La Marmaille et l'Avant-Pays soumettent des réflexions sur l'avenir de leur pratique. La chronique *SUR TOUTES LES SCENES* est éloquent: pas de vacances pour le théâtre jeune public! Le dossier de la *MAISON PERMANENTE* est mis à jour. Les ados font du théâtre *AU-DELÀ DES FRONTIÈRES*, et au Québec. Des études montrent les grandeurs et misères de la diffusion du théâtre jeune public... Et LAURENCE continue de grandir... Comment la retrouverons-nous l'automne prochain? Soyez là! Nous y serons.

D'ici là, bon printemps, bon été!... et surtout soyez au *Rendez-vous international de théâtre jeune public, LES COUPS DE THÉÂTRE - Montréal 90*, du 1er au 10 juin!

Jacinthe Potvin  
Rédactrice en chef

## QUATRE NUMÉROS. UNE SAISON.

**T**out au long de cette saison, notre petit magazine a continué d'explorer sa fonction et son allure: il faut le temps qu'il faut pour adopter un ton, une couleur. Et nous avons fait des choix.

Nous avons choisi de favoriser des articles courts — même au dossier — qui ne font pas nécessairement le tour d'une question mais laissent la réflexion ouverte, donnent l'envie d'y revenir.

Nous avons souhaité que ces articles reflètent non seulement les préoccupations directement reliées à la *pratique* du théâtre jeune public mais encore qu'ils sondent les rapports que les créateurs de ce théâtre entretiennent plus largement avec l'enfance, l'adolescence, la société.

Nous avons voulu vous présenter chacun des spectacles qui devaient prendre l'affiche à la Maison-Théâtre en tentant de vous faire part d'un aspect particulier de la démarche de chaque artiste ou groupe. Partant du principe que connaître le désir permet souvent de mieux apprécier la réalisation.

Nous souhaitons, entre autres choses, montrer l'effervescence du théâtre jeune public et son rayonnement «sur toutes les scènes». Cette chronique y aura un peu contribué, nous l'espérons.

Il faut aussi beaucoup de temps pour créer un lien d'échange, une circulation d'idées: nous avons tendu la perche avec le courrier. Les mots commencent à se relancer. Et nous sommes patients. Et remplis d'espoir.

Alors, nous sommes plutôt contents. Et vous?

Pour que tout cela continue d'évoluer — car bien sûr, nous serons là l'an prochain — pour que ces bilans que l'on dresse entre nous vous incluent, tous les moyens sont bons: courrier, téléphone ou télécopieur!

Et vos commentaires et critiques sont pour nous le gage de l'intérêt que vous portez à votre magazine... (J.P.)



photo: Pierre Brault

**Pour recevoir À L'AFFICHE chez vous, appelez-nous: (514) 288-7211**

*Le comité de rédaction de À L'AFFICHE: Serge Marois, Jacinthe Potvin, Annie Gascon, Hélène Beauchamp. Le plaisir d'écrire pour vous!*

SÉRIE  
ENFANCEP E T I T P O I S  
ÉCRIT, MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR AGNÈS LIMBOS

Agnès Limbos est une conteuse. Passionnante. Qui s'est passionnée pour une histoire de **Petit Pois**.

Ce spectacle est le deuxième produit par la Compagnie Gare centrale, qu'Agnès Limbos a créée en 1984 après un itinéraire pour le moins mouvementé. Elle débute dix ans plus tôt, à Bruxelles, comme marionnettiste, puis comédienne. Elle suit les cours de l'école de mime Jacques Lecoq à Paris pendant deux ans. Elle fonde une première compagnie en Écosse, revient à Bruxelles dans un spectacle de rue, rejoint une jeune compagnie au Mexique et, en 1983, crée un spectacle-solo qu'elle promène en Californie, au Mexique, en France et en Belgique. Une voyageuse. Comme son **Petit Pois**. Ses expériences sont multiples et sa création en est toute empreinte.

Mais qui est-il ce **Petit Pois** qu'elle nous raconte avec tout l'inusité de son imagination délirante?

«Pour moi, dit-elle, cela symbolisait l'univers où tout le monde semble pareil et où, pourtant, chaque individu (ou chaque petit pois) peut être isolé et pris en considération.»

L'histoire du **Petit Pois** échappé d'une boîte de conserve, Agnès Limbos l'a d'abord racontée aux adultes. Cela s'appelait *La Balade orpheline du dernier survivant des papilionacées*. Et puis, elle a voulu en faire une version pour les enfants. Elle a donc repris le chemin de la tournée avec son spectacle *Pétrouchka* (présenté à Montréal en 1986, à l'occasion du Festival de la marionnette du Québec) pour se replonger dans le monde des petits; trouver le langage, le rythme, les images qui leur parlent et lui permettent de préserver deux éléments de l'histoire essentiels à ses yeux: le tragique et la dérision. Et cela donne un récit drôle, surprenant, émouvant, un «méli-mélodrame pour petits enfants et grands parents».

Pour Agnès Limbos, on parle de théâtre d'objets, plus que de théâtre de marionnettes. Comédienne et conteuse, elle manipule, pour les faire vivre, des objets qui, sous ses doigts, changent de nature et deviennent ses partenaires de jeu. Elle met en scène devant nos yeux des tableaux qu'elle nous raconte, créant avec la matière qu'elle organise un lien tendre et où tout le farfalu de son personnage peut s'étaler sans jamais nous abandonner seuls en arrière.

Créé en 1987, **Petit Pois** a reçu une mention spéciale pour son originalité créatrice aux rencontres de sélection du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, en Belgique. Il participe depuis à de nombreux festivals en Europe, aux États-Unis, au Canada anglais, même à Hong Kong! La balade semble bien loin d'être terminée...

Jacinthe Potvin

Photo: Luc D'Haegeler

par la Compagnie Gare centrale  
(Bruxelles)  
du 11 au 29 avril

SÉRIE  
JEUNESSE

## J E N ' T ' A B A N D O N N E R A I J A M A I S

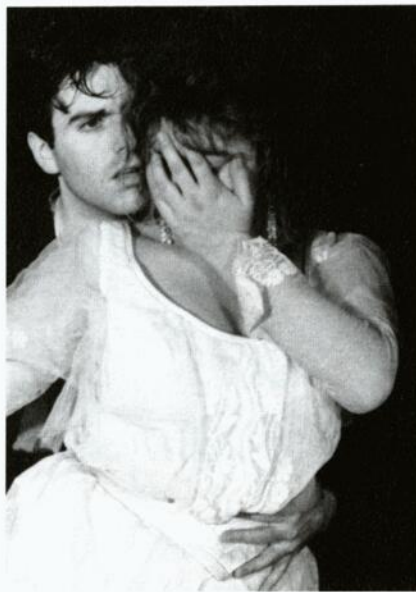
C O L L A G E  
MIS EN SCÈNE PAR YVES DESGAGNÉS

À fleur de peau

Avec **Je n't'abandonnerai jamais**, Yves Desgagnés comédien/auteur/ metteur en scène, signe sa vingt-deuxième mise en scène professionnelle: son premier spectacle présenté à des jeunes.

Et si, dans son premier souffle, **Je n't'abandonnerai jamais** n'a pas été créé pour les adolescents, il touche des cordes sensibles de ce public: par l'intensité du jeu, la contemporanéité de la mise en scène et l'explosion de sa parole théâtrale... le discours amoureux.

La création de **Je n't'abandonnerai jamais** remonte à mars 1989 alors que le troisième exercice public de l'École nationale de théâtre, le projet grandiose, la superproduction, est annulé après plusieurs semaines de répétition. C'est la catastrophe, l'abandon. Les finissants, tant en interprétation qu'en technique, se retrouvent pantois. L'avenir est bloqué. La première se défile... Il ne reste plus que deux semaines illusoire où le vide s'interpose entre l'être et sa réalisation.



... le vif éclairage de l'amour et de l'abandon.

C'est alors qu'en un tour d'horloge, avec la complicité d'un de leur professeur, Yves Desgagnés — qui est aussi le directeur-adjoint de l'École —, ils décident de défier le temps, l'anxiété et l'échec, et de vivre leurs plus profonds désirs de créateurs.

Ils se retrouvent en plein cœur de la création collective. Dans ses rêves les plus purs. La hiérarchie théâtrale éclate, toute l'équipe participe à la quête des mots... scénographes, techniciens, comédiens apportent des textes, poèmes, lettres et pièces musicales... La recherche

n'est pas censurée par des contraintes de genre, de style ou d'époque, mais un seul cri provoque ce délire existentiel «NE M'ABANDONNE PAS!!!»

Tous les extraits choisis sont analysés et interprétés sous le vif éclairage de l'amour et de l'abandon: la séparation physique qui n'engendre pas de rupture émotive.

Yves Desgagnés défie quiconque de trouver une pièce qui ne parle pas d'amour. L'amour se glisse partout, s'immisce entre les mots des auteurs et enflamme toute la dramaturgie et... la vie.

**Je n't'abandonnerai jamais** est conçu comme un voyage initiatique: pour accéder à une vie meilleure, à une conscience supérieure, les personnages-comédiens doivent traverser différentes épreuves. C'est une parole ouverte sur l'espoir avec tout ce que cela comporte d'obstacles.

Les débordements de son cri, l'urgence de sa parole et son excès émotif sont autant de flèches que **Je n't'abandonnerai jamais** lance aux adolescents... parce que ça leur ressemble!!!

Annie Gascon

par Les productions Médium- médium  
École nationale de théâtre du Canada  
du 18 avril au 6 mai

SÉRIE  
ENFANCE

## MONSIEUR LÉON

MIS EN SCÈNE PAR ANDRÉ DOUCET  
TEXTE DE SERGE MAROIS

## Comme la poésie

L'Arrière-Scène offre à son public un théâtre audacieux de par ses choix artistiques, qui la distingue de la plupart des autres compagnies de théâtre pour jeune public.

Le directeur artistique et principal concepteur des spectacles de L'Arrière-Scène, Serge Marois, est attiré par le monde de l'enfance parce qu'il y retrouve ce qui est essentiel à son écriture: la naïveté, la tendresse, la magie, la folie, le pouvoir de l'imaginaire et surtout l'aspect poétique de cet imaginaire. Il est loin d'offrir du théâtre condescendant. Serge Marois explore plutôt émotivement son propre pouvoir d'imagination en confrontant ses images d'enfant à celles du créateur adulte.

Ses histoires sont comme des bulles qui partent du réel, mais qui éclatent au gré de sa fantaisie. Le public a ensuite pour rôle de s'approprier les images du spectacle et de les traduire à sa convenance. Serge Marois veut que son théâtre



Les contes de Monsieur Léon.

soit lisible comme une oeuvre visuelle et que le spectateur se laisse imprégner par la succession d'images sans faire appel nécessairement aux modes de décodage habituels.

Bien sûr, le public de théâtre est davantage habitué à se faire raconter une histoire, et certains spectacles de L'Arrière-Scène peuvent sembler déroutants parce qu'ils proposent un récit fragmenté, des pistes ambiguës et une sorte d'étrangeté. Ils n'exigent peut-être qu'une totale réceptivité.

**Monsieur Léon** nous montre la journée d'un vieux monsieur qui ressent encore le besoin de jouer, de s'amuser. La vieillesse peut être gaie, elle peut être belle.

Sous le regard complice de son chat Alfredo, Léon écrit des contes qui sont en fait ses mémoires. Le passé d'une vieille personne est un conte pour un enfant. «Il existe d'ailleurs beaucoup de similitudes, raconte Serge Marois, entre une personne âgée et un enfant: le temps qu'ils prennent désormais pour vivre, une sorte de distance par rapport à la réalité, l'importance des petits gestes du quotidien, leur vie très réglée qui tient aux petites choses. Il est donc intéressant de faire un rapprochement entre ces deux mondes».

Mais attention! Il ne s'agit pas ici d'un message très précis à véhiculer auquel on aurait asservi tout le propos de la pièce. Comme dans tous les spectacles de L'Arrière-Scène, le propos est un fragment parmi un ensemble de signes. **Monsieur Léon** est d'abord une succession d'images qui transmettent des impressions, des émotions... comme la poésie peut le faire.

Marjolaine Jacob

par le Théâtre L'Arrière Scène  
du 9 au 27 mai

MAISON  
théâtre

du 1er au 10 juin

LES COUPS  
DE THÉÂTRERendez-vous international de théâtre jeune public  
Montréal 90

BELGIQUE - ESPAGNE - FRANCE - GUATEMALA - QUÉBEC

7 spectacles québécois - 5 spectacles étrangers  
rencontres, forums, lectures, événements spéciaux...

Information: (514) 288-7211

Monique Bérubé  
Bruno Lemieux

NOTRE SAISON SE POURSUIT...

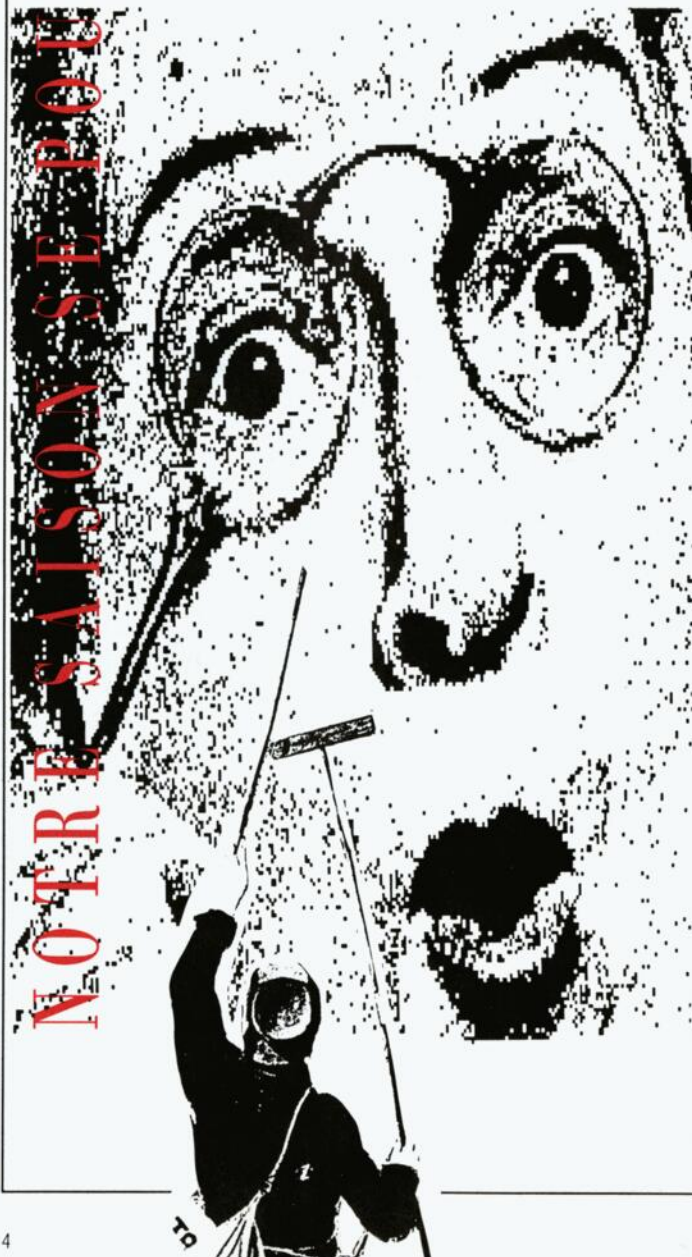




Photo: Pierre Braun

## THÉÂTRE ET ADOLESCENCE: MÉLANGE EXPLOSIF?

L'invitation au théâtre...

**Public exigeant, que le théâtre ne conquiert pas facilement. Un public qui fait parfois peur aux acteurs, public souvent intolérant, irrespectueux même. Délirant pourtant, bouleversé lorsqu'on parvient à l'atteindre. Le public des adolescents.**

**Les créateurs et les créatrices continuent de l'inviter, de le chercher. Peut-être parce qu'il existe quand même entre la création et l'adolescence une sorte de parenté profonde, dans l'urgence de dire, dans le caractère souvent excessif de l'une comme de l'autre.**

**On a ouvert des pistes dans cette poursuite du grand coup de foudre. Notre dossier vous en présente quelques-unes.**

### ALLER À LA RENCONTRE DU THÉÂTRE

#### Paroles d'ados...

L'équipe du projet de recherche «Jeunesse en scène/le théâtre des adolescents-tes», dirigé par Hélène Beauchamp, est en contact suivi avec des jeunes qui font du théâtre dans les polyvalentes et écoles secondaires du Québec.

France Paquin, assistante de recherche et étudiante à la maîtrise en Art dramatique-UQAM, a rencontré un groupe d'élèves des secondaires 3, 4, 5 de la polyvalente La Découverte à Rivière-du-Loup. Au printemps 1989, ils ont joué *Où est-ce qu'elle est ma gang?* de Louis-Dominique Lavigne; en novembre, au moment de l'entrevue, ils se préparaient à aborder les spectacles du printemps 1990.

#### Qu'est-ce que «faire du théâtre»? leur a-t-on demandé.

- C'est une manière de s'exprimer.
- C'est là où l'on peut s'exprimer à fond, à partir des tripes, de ce qui est derrière le cœur.
- C'est comme si je grandissais. Comme si j'avais dans la sagesse. Tu joues les sentiments, tu apprends à les connaître. Dans la vie, on passe par toute la gamme des émotions. En théâtre, on les vit. Dans la vie, on ne se comprend pas toujours. C'est confus. Quand tu vis les émotions au théâtre, ça peut t'aider à dire pourquoi tu réagis comme ça, à comprendre. C'est un apprentissage.
- Le théâtre, c'est une façon de vivre des expériences que tu ne vivras peut-

être pas dans ta vie. C'est aller chercher des expériences chez d'autres personnages. Tu peux vivre de «bonnes» expériences pour te faire grandir et de «mauvaises» expériences qui vont t'en empêcher... Enfin, tu vas y penser après, quand tu auras réussi ta vie. Tu te diras: «Ça, je l'ai déjà vécu».

- C'est comme de dire: «Deux têtes valent mieux qu'une». Quand tu as joué le personnage, c'est comme si tu devenais deux personnes, avec deux têtes!

- Tu es toi, et quelqu'un d'autre. C'est enrichissant!

- Il ne faut pas être gêné pour faire du théâtre. Il ne faut pas avoir peur de faire rire de soi. Sur scène, on peut se tromper, oublier du texte. On n'est pas des professionnels. L'horreur des ados, c'est de passer pour des niais. En théâtre, il ne faut pas que tu aies peur de passer pour un niais.

- Au début, c'était super ennuyeux. Il fallait que tu apprennes ton rôle! Et tu savais pas trop comment faire ça. On était super «bouchés». Surtout gênés. On ne savait pas que ça allait être comme ça. On pensait que c'était «juste jouer», pour le *fun*, comme on joue au petit camion. Mais quand on s'est rendu compte qu'il fallait apprendre... Faire du théâtre, c'est plus que «juste jouer».

- Le «plus», c'est «se mettre dedans».

- Dans un groupe de théâtre, on mène une grosse barque. Il faut se tenir tous ensemble. Ça, c'est très spécial. On est une *gang* qui rit ensemble.

- Bien sûr que j'ai du talent! Caché! Chacun a son talent!

Choix des extraits:  
Hélène Beauchamp

## PARCOURS DOUBLE: THÉÂTRE ET ÉDUCATION

Entrevue  
avec Jean-Pierre Ryngaert,  
octobre 1989

Jean-Pierre Ryngaert était de passage à Montréal, l'automne dernier, alors qu'il signait la mise en scène d'*Une année sans été*, de Catherine Anne au département de Théâtre de l'UQAM. Bombardé spécialiste en théâtre pour adolescents en France, auteur de plusieurs ouvrages sur le théâtre, professeur au secondaire, assistant à l'Institut d'études théâtrales à l'Université de Paris III, président de la Commission du bacc. Théâtre, metteur en scène et comédien, Jean-Pierre Ryngaert se situe au carrefour du théâtre et de l'éducation... et de plus en plus, il travaille sur les échanges entre la théorie et la pratique.

«Le travail théâtral avec les adolescents a débuté dès mon retour en France en 1973. Professeur au secondaire, j'ai commencé à faire du jeu dramatique, sans le savoir, et à réfléchir sur les bases du jeu. Ça fait déjà 7 ou 8 ans que je ne travaille pratiquement plus avec les jeunes mais l'étiquette est forte en France et on me considère encore comme le spécialiste.

J'étais fatigué des ateliers bien faits et j'ai d'abord eu un discours extrêmement violent contre les exercices d'acteur appliqués n'importe comment. Je parle au passé parce que ce n'est pas forcément si simple que ça. Je trouvais qu'il y avait beaucoup d'heures d'ateliers perdues parce que les exercices ne débouchaient sur aucune parole et que le passage des exercices au jeu proprement dit ne se faisait jamais bien. J'étais persuadé, et je le suis toujours, que l'urgence, c'était de provoquer une parole. Je développais la capacité d'improvisation non pas pour l'improvisation en soi mais comme soutien au jeu et dans un rapport au texte. J'ai été stupéfait par la violence et la force de ce qui se jouait.

L'affinement du produit brut, c'est-à-dire les apprentissages théâtraux, cela se fait à partir d'une parole et à mesure que le discours se développe. On va

alors chercher les outils pour que la parole soit plus fine, plus nuancée, plus diverse, plus profonde.

Les ouvrages *Le jeu dramatique en milieu scolaire* et *Jouer/représenter* sont des conséquences de mon travail sur le terrain. Chaque fois que j'écris un livre, je suis déjà rendu ailleurs dans la pratique. Si ça sert aux gens tant mieux, moi ça ne m'appartient déjà plus.

*Le jeu dramatique en milieu scolaire* (3 ou 4 ans de pratique régulière) est très daté, post-brehtien, axé sur une pratique clairement sociale et assez didactique. Je ne récuse pas ce livre, mais il est très polémique. Je voulais mettre de l'ordre à un moment où il y avait un désordre extraordinaire. En 1977, c'était une façon de revendiquer un discours un peu original dans le domaine.

*Jouer/représenter* (7 ou 8 ans d'expérience dans des ateliers d'adultes et de travail avec les enfants) est beaucoup plus fin, porte beaucoup plus sur le sensible, l'émotion, sur l'art, sur le subtil, et moins sur le message décodable. Dans ce livre, j'ai questionné la pratique du jeu en soi, indépendamment de l'âge du participant ou de son milieu, professionnel ou non.

**Le théâtre pour adolescents: le faire/l'aimer?**

Je n'ai pas changé de position depuis 1975. Le dialogue avec les oeuvres d'art est plus facile et plus intéressant à partir du moment où l'on a une petite pratique. «Quand on fait, on est mieux disposé à rencontrer ceux qui font.» Ça, ça vient de Pierre Fresnay, le grand comédien.

Et pour qu'il y ait intérêt, il faut que le théâtre soit non-figé, qu'il soit posé comme art du vivant, art de l'éphémère.

**Le théâtre pour?**

Ce que je crains dans les textes destinés à «tel public», c'est qu'on «écrive sur un sujet». Et quand on «écrit sur un sujet», ça donne rarement du bon théâtre.

Un texte c'est une urgence pour un auteur, c'est-à-dire un travail artistique et non pas un travail de prêche. Le théâtre à thème et de commande m'ennuie parce que c'est un théâtre de commentaires. Je crois qu'il y a beaucoup de spectacles dits

pour adultes qui concernent quantité de classes d'âge. Mais il faut oser prendre le risque d'y amener d'autres spectateurs que les adultes, ou de leur proposer de monter ces spectacles.

Aujourd'hui je m'intéresse beaucoup à la dramaturgie moderne. En ce moment, je lance une collection de textes dramatiques contemporains. Je veux mettre à la disposition des jeunes des textes dotés d'un appareil critique léger et si possible intelligent, dans une édition bon marché. La maison d'édition est subventionnée par les ministères de la Culture et de l'Éducation.

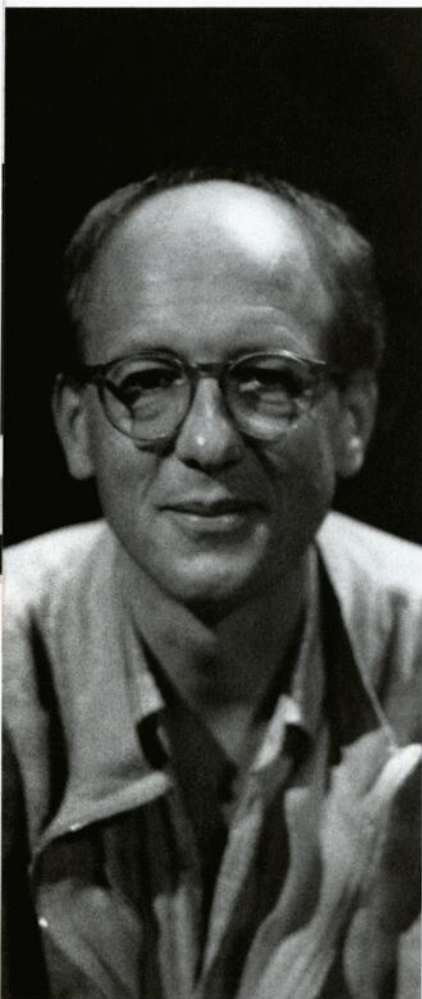


Le théâtre: pour l'aimer, le faire?  
(troupe de l'école secondaire Saint-Sacrement)

Dans le contexte des années 70, je ne montais jamais de textes. Aujourd'hui je travaille essentiellement à partir d'auteurs contemporains. Comme formateur, j'anime des ateliers sur le jeu pur, sur la gratuité ludique. Mon stage «le présent au présent» porte sur la capacité à être ce qu'on fait. L'apprentissage est là: à la fois l'apprentissage artistique (qualité de présence dans le jeu) et l'apprentissage humain (éliminer le plus possible de rigidités, ne pas avoir de normes de réaction et apprendre à accepter). Pas forcément dire oui à tout, mais commencer par dire oui avant de dire non. Si on dit toujours non, il n'y a pas de jeu possible; si on dit non, il n'y a pas de vie possible.

Tout ça se situe en terme d'évolution. En 1977, il n'y avait rien d'artistique. C'était un cri, une parole. En vieillissant, je me situe davantage dans une perspective humaniste et ce que je refuse maintenant, c'est toute réponse stéréotypée, qu'elle soit émotive ou politique».

Annie Gascon



Jean-Pierre Ryngaert.

ALLER À LA RENCONTRE  
DU THÉÂTRE

## LES ARTISTES À L'ÉCOLE

**L**a rencontre avec le théâtre implique d'abord et avant tout la rencontre entre un spectacle et le public. C'est l'essence même de cette communication artistique.

S'il y a parfois hiatus entre le public et le créateur, cela peut être dû à une distance, volontaire ou involontaire, que l'artiste installe entre lui et son spectateur. Mais souvent, la rupture sera causée par une méconnaissance, de la part de ce dernier, des codes, des moyens et des préoccupations du créateur. Alors quand, en plus, le spectateur est adolescent, avec ce besoin qu'il a du direct, de l'immédiateté de l'émotion et de la compréhension, la rencontre théâtrale est d'autant plus risquée.

C'est pourquoi le contact avec le théâtre a souvent besoin d'être initié par les adultes qui entourent ce public.

On peut, bien sûr, questionner certaines méthodes de sensibilisation au théâtre quand elles briment ou diluent la liberté créatrice et qu'elles alourdissent par des contraintes scolaires la rencontre entre le jeune spectateur et le théâtre à tel point qu'elles enlèvent tout plaisir. Mais voilà que depuis quelques années, il existe un programme conjoint entre le ministère des Affaires culturelles et le ministère de l'Éducation, *Les artistes à l'école*, qui semble aller dans la bonne voie: on y associe l'art et l'éducation en préservant la spécificité de l'oeuvre artistique.

On sait que la rencontre entre l'éducation et la culture se fait lentement et difficilement, même si l'on accepte en principe que les arts sont un outil essentiel de formation générale et que, comme le reste, l'éducation aux arts doit se faire. Cette responsabilité a été longtemps endossée par les artistes eux-mêmes et par des professeurs isolés.

### La création en chair et en os

Le programme *Les artistes à l'école* permet à des artistes de différentes disciplines de rencontrer personnellement les étudiants, dans leur classe, pour leur parler de leur métier, de leurs méthodes de travail, et de leur art en général. Et cette rencontre est appuyée par un travail concret d'atelier.

C'est là une belle façon de faire l'éducation aux arts. Car faire en sorte que se croisent le public et l'oeuvre par l'intermédiaire des créateurs est un moyen privilégié pour répondre à certains besoins des jeunes: le contact humain, une sorte de «voyeurisme», se créer des mythes, en défaire... tout cela constituant des outils de séduction non négligeables avec les adolescents. Ne faut-il pas être séduit, admirer et connaître pour aimer? La communication interpersonnelle peut aussi engendrer le respect, ce qui manque parfois aux adolescents devant un spectacle. Et le respect s'installe dans un rapport direct, d'égal à égal.

Et bien sûr, tout ce travail d'échange tend à faire naître le désir de la rencontre avec l'oeuvre elle-même.

Enfin, un autre aspect appréciable de ce programme est que les créateurs sont pris pour ce qu'ils sont: des artistes, et non d'abord des pédagogues. On ne leur demande que de se livrer, tels qu'ils sont. Et ça, c'est rassurant quant à la perception que l'on développe des arts en général, comme du théâtre en particulier.

Serge Marois

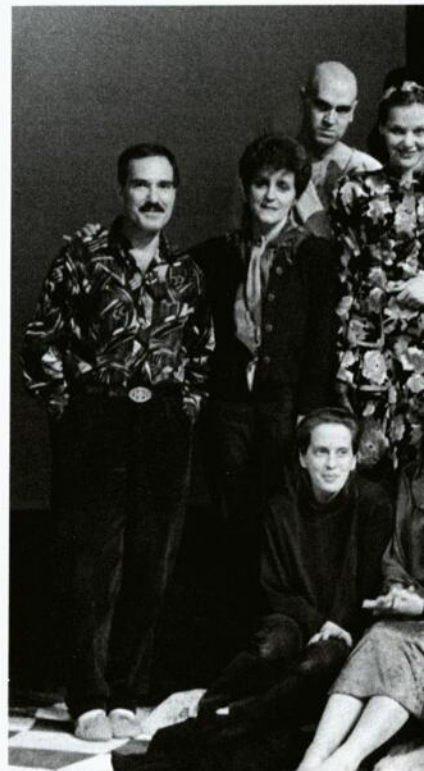
... être séduit, admirer, connaître pour aimer.



## QUI A PEUR DU THÉÂTRE JEUNE PUBLIC? OU AU PLAISIR... DRACULA

**Le 7 mai 1989, lors des États généraux sur la formation professionnelle en art dramatique, les participants proposent «que le théâtre jeune public fasse partie intégrante de la formation professionnelle en art dramatique» et qu'il soit présent dans les écoles de théâtre de diverses façons: exercices, stages, embauche d'artistes. Les institutions réunies reconnaissent enfin la légitimité de ce théâtre!**

**L**es programmes d'Art dramatique de l'UQAM ont toujours favorisé le théâtre de création pour et par les jeunes. Catherine Dasté, Monique Rioux, Michel Breton y ont mis en scène des productions jeune public: *C'est tellement «cute» des enfants* y a été créé; Claude Poissant, Daniel Meilleur, Louis-Dominique Lavigne, les marionnettistes de l'Avant-Pays, Annie Gascon, Marc Pache, Jacqueline Gosselin, Pascale Rafie, Lise Gionet, entre autres, y ont reçu partie ou totalité de leur formation. À l'automne 1988, un cours d'écriture dramatique donné par Louis-Dominique Lavigne a mené à la création de *Nous sommes les portes du rêve*; la pièce fut mise en scène par Monique Rioux à l'hiver 1989 et jouée «en tournée» devant des enfants du primaire et «en salle fixe» à l'UQAM. La même année, Ghyslain Filion choisissait, pour son mémoire de maîtrise, de créer et produire *A quoi rêve...*, texte et spectacle pour les 6-12 ans et leurs adultes.



La section francophone de l'École nationale de théâtre a déjà consenti quelques essais: création, dans une mise en scène d'André Brassard, de *Faut pas s'laisser faire* (1976); exercice public sur des textes québécois (1980); classe d'écriture avec Suzanne Lebeau (1990).

Le Conservatoire d'art dramatique de Montréal offre depuis trois ans aux finissants la possibilité de choisir le public cible de leur projet annuel de création en autogestion. À l'hiver 1989, ils ont créé *Le tapis rouge* pour les 6-12 ans, dont deux représentations expérimentales ont été données à la Maison-Théâtre; à l'hiver 1990, sous la direction de Martine Beaulne, ils travaillent autour de la légende de Dracula pour l'élaboration d'un spectacle qu'ils joueront devant des adolescents. Nous les avons rencontrés.

Au plaisir... *Dracula*  
(l'équipe du Conservatoire)

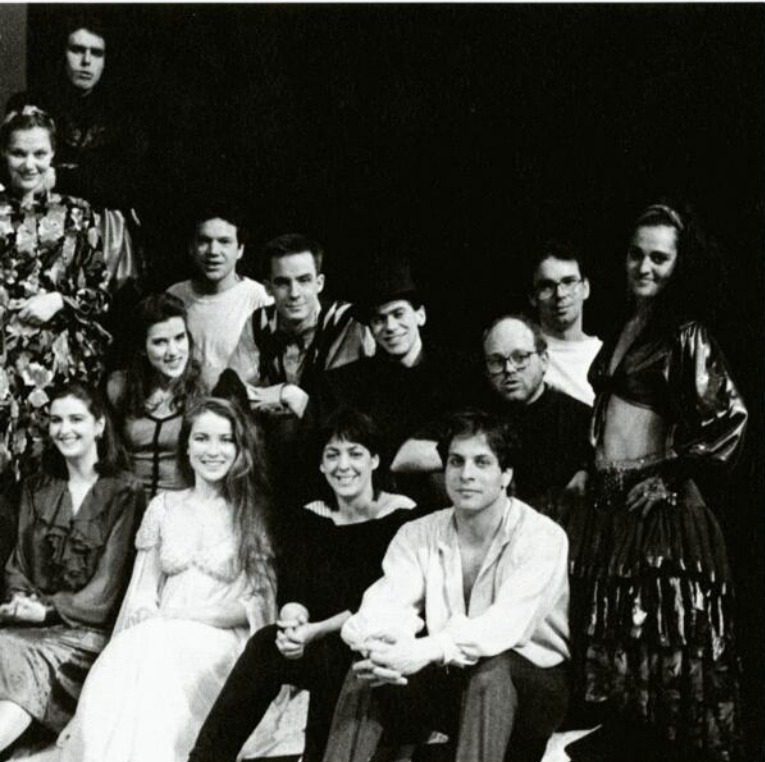


Photo: André Lecoz

## Le jeune public à l'école de théâtre

**Vous avez choisi de vous adresser aux ados. Pourquoi?**

C'est un public difficile à rejoindre. Avec toute sa pudeur, il est d'une franchise incroyable, il a un sens critique aigu qui n'est pas toujours nuancé. Le défi en vaut la peine. Les ados ont beaucoup d'imagination, qu'ils refoulent parfois. Il s'agit, pour nous, de trouver les éléments qui vont les faire rêver, stimuler leur imagination. Si tu es franc avec eux, ils vont accepter d'embarquer dans l'histoire, de se laisser aller et d'y croire. À cet âge-là on ne veut plus se faire prendre pour des enfants par des spectacles où l'on explique tout.

J'aimerais qu'ils donnent le droit aux personnages de ne pas être tout d'une pièce, qu'ils acceptent leurs nuances. J'aimerais qu'ils sortent du spectacle en ayant eu du plaisir.

### Pour le plaisir?

Mon plus grand plaisir serait que nos personnages trouvent leur place dans l'espèce de mythologie personnelle qu'on se crée à cet âge-là, mythologie qui marque ta philosophie propre. Si nos personnages reviennent plus tard comme référence, c'est que le spectacle aura été assez puissant pour laisser des images fortes.

### Est-ce possible?

On a abordé la création en pensant à la bande dessinée, au fantastique, au suspense, à l'humour. *Dracula* allie tout cela et permet de travailler sur l'horreur, la quête, la lutte contre des éléments négatifs. Ça provoque notre imagination et on espère réveiller celle des ados. Je fais confiance à ce que nous avons senti et au sujet, qui va les intriguer. Je ne sais pas si le spectacle va marcher, mais nous faisons évidemment des choix pour que ça marche!

Dans notre travail, on s'est rarement demandé ce que les ados veulent, ce qu'il faut leur dire, ce qu'on a le droit de leur dire. Ils sont à un âge où ils font leurs propres choix. Ils choisiront. Qu'est-ce qui va les rejoindre? Notre spectacle est-il «pour ados»? Ce qui est certain, c'est que nous avons du plaisir à le créer. Et nous souhaitons que les ados vont embarquer dans notre plaisir.

texte et entrevue:  
Hélène Beauchamp

# LE COURRIER

## CHOISIR LE THÉÂTRE

En soi, le théâtre est une manifestation culturelle s'adressant à tous les publics, quel qu'en soit l'âge.

Nous, du Théâtre de la Marmaille, croyons que de séparer les jeunes des adultes contribue à confiner les enfants dans un ghetto.

Nous croyons que lorsque les formes, les défis et les contenus des spectacles présentés aux jeunes s'adressent à l'intelligence, à l'imagination et à la sensibilité des spectateurs, ils touchent aussi les adultes puisqu'il s'agit là de théâtre au sens large. De plus, nous pensons que si les élèves avaient l'occasion de choisir librement les oeuvres auxquelles ils assisteront, ces jeunes auraient une meilleure qualité d'écoute et développeraient des habiletés à critiquer de façon personnelle les oeuvres qui leur sont présentées. Lors de nos nombreuses tournées ici et à l'étranger, nous avons eu l'occasion de réaliser que certaines directions de théâtre mettent leurs spectacles destinés au jeune public à l'affiche sur semaine, en soirée: ces représentations accueillent des publics de tout âge. Nous croyons que l'échange qui résulte de ces rencontres adultes/enfants ne peut être que bénéfique.

Notre vœu le plus cher serait que d'ici l'an 2000, les écoles aidées de la participation des compagnies et de la Maison-Théâtre mettent sur pied des mécanismes qui permettent aux élèves de plus de 9 ans d'avoir accès librement aux spectacles de la Maison-Théâtre et d'amener les adultes qui les entourent à partager avec eux la magie du théâtre.

Pour réaliser ce projet, chaque compagnie aurait la responsabilité de rédiger un texte s'adressant aux jeunes; le contenu devrait exposer clairement les objectifs et les défis artistiques de la compagnie en plus de donner des indices sur le propos et les formes théâtrales choisies.

Nous croyons qu'il est difficile de former un futur public de théâtre sans imaginer des mécanismes pour amener les jeunes à choisir et à critiquer les oeuvres auxquelles ils ont l'occasion d'assister.

Monique Rioux,  
codirectrice artistique  
Le Théâtre de la Marmaille

## MARIONNETTES DE L'AVENIR

Le théâtre de marionnettes, longtemps influencé par la tradition européenne, a trouvé depuis quelques années, au Québec, son originalité et son authenticité.

Ainsi, nous croyons, au Théâtre de l'Avant-Pays, qu'il faut inventer de nouvelles formes de représentations théâtrales; créer des genres. Puisqu'il n'existe presque aucun texte de marionnettes et peu d'auteurs sensibilisés aux possibilités de ce médium, il faut stimuler de nouvelles façons de réaliser les spectacles.

C'est précisément en concevant des processus de création différents de ceux utilisés dans le théâtre de comédiens, qu'on pourra actualiser un genre théâtral à part entière. Les marionnettes et leurs représentations doivent être avant tout du théâtre vivant avec son cérémonial, ses émotions, ses images fortes qui établissent avec les spectateurs une communication vive.

Il ne faut pas se refermer sur une spécialisation, mais tendre à intégrer dans la représentation d'autres arts, d'autres démarches, d'autres technologies, de façon à rejoindre tous les publics.

Le texte ne devient plus préalable au spectacle. Il doit se construire et s'articuler autour des préoccupations des créateurs en respectant et en intégrant les spécificités même de la marionnette: son manipulateur, ses règles de manipulation, ses divers codes d'utilisation, etc. La mise en scène se bâtit alors parallèlement avec le scénographe, l'auteur, le musicien et les marionnettistes et elle s'apparente plus à la mise en «oeuvre» qu'à la mise en place. L'étude et le développement des processus créatifs dans le théâtre de marionnettes ne peuvent que préciser une dramaturgie nouvelle pour un genre théâtral renouvelé et spécifique.

Michel Fréchette  
metteur en scène  
codirecteur du Théâtre de  
l'Avant-Pays

## SUR TOUTES LES SCÈNES\*

**P**as de vacances pour *Bonne fête Willy*, du **Théâtre de l'Oeil!** Les festivals de Vancouver, Edmonton, Calgary, en mai; la Semaine mondiale de la marionnette, à Jonquière, en juillet et, tout l'été, les parcs de la ville de Montréal. Et une nouvelle création destinée aux tout-petits, *Un autre monde*, un texte de Réjeane Charpentier qui a déjà signé *Coeur à cœur*.

15e anniversaire pour le **Théâtre de la Grosse Valise**. *Masque N'Tape* tourne à l'ouest du Canada jusqu'au Festival de Vancouver. En juillet, on pourra le voir au Festival Juste pour rire. Et, en septembre, la troupe lance son *Monsieur de Pourceaugnac*, de Molière, dans une mise en scène de Guy Freixe. À surveiller.

Le **Théâtre du Sang Neuf**, à la salle Fred-Barry, en mars-avril: *Mon oncle Marcel qui vague, vague près du métro Berri*, un texte de Gilbert Dupuis, coproduit avec le Théâtre des Gens d'en Bas de Rimouski. De juin à août, un théâtre d'été à la salle Maurice O'Bready de Sherbrooke, *Péché mortel*. Pour octobre, la 42e création de la compagnie, un texte d'Yves Masson destiné au public adolescent.

*Côté cour*, l'installation théâtre de **L'Arrière-Scène** réalisée par Serge Marois et Paul Livernois, effectuera une tournée de plus de deux mois en France et en Suisse tout au cours du printemps 1990. La compagnie travaille présentement avec Joël da Silva, à titre d'auteur en résidence, en vue de la prochaine création: une formule nouvelle d'expérimentation pour elle.

Avec *La nuit blanche de Barbe-Bleue*, du même Joël da Silva, le **Théâtre de Quartier** participera aux Premières francophonies théâtrales pour la jeunesse, à Mantes-la-Jolie, en France, en mai 1990.

Le **Théâtre de L'Aubergine** présente sa nouvelle création *Zig Zag* à l'Implanthéâtre, à Québec, en avril, avant de s'envoler avec *Duo et Débat* vers le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et Vancouver, pour revenir au Québec faire la tournée des fêtes et festivals tout au long de la saison estivale.

Le **Théâtre Bouches décousues**: les textes de Jasmine Dubé sont à l'honneur. En mai, un tout nouveau spectacle destiné aux petits de 3 à 5 ans et coproduit avec Communication-Jeunesse, *Jouons avec les livres*. *Le mot de passe* visite le nord de l'Ontario (60 représentations), et l'adaptation de la pièce *Bouches décousues*, réalisée par le Théâtre Claqué de Lausanne, aura été joué 150 fois en Suisse et en France d'ici juin.

Pour la première fois de son histoire, le **Théâtre des Contettis** s'envole vers l'Angleterre pour participer notamment au Leeds International Festival of Young People's Theatre, du 5 au 12 mai prochain. Avec *Comment devenir parfait en trois jours* (version anglaise), il prolongera son séjour par une série de représentations à Londres.

En mai et juin prochain, *Terre promise* du **Théâtre de la Marmaille** et du Teatro dell'Angolo reprend la route des festivals internationaux: Pittsburgh, Philadelphie — où la Marmaille participera à titre de panelliste à des conférences dans le cadre d'un symposium sur le théâtre et l'enfance — puis l'International Festival of Chicago, festival de théâtre d'avant-garde.

Pour le **Gros Mécano**, de Québec, c'est le printemps de *Rouge tandem*, un texte de Lise Castonguay, mis en scène par Serge Thibodeau. À l'Implanthéâtre en mai, le spectacle offrira sa première montréalaise au Rendez-vous international de théâtre jeune public - Montréal 1990, au mois de juin.

Le **Carrousel** emmène *Les petits pouvoirs* au Festival de Vancouver, et *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant* au World Stage Festival de Toronto. Tout au long de l'été, il élaborera une version destinée aux tout-petits de ce plus récent texte de Suzanne Lebeau.

*Charlotte Sicotte*, du **Théâtre de l'Avant-Pays**, est de la sélection officielle de la Semaine mondiale de la marionnette du Québec. La troupe entreprend la réécriture d'*Impertinence*, un spectacle déterminant dans l'évolution de sa recherche; offert pour tout public (dès 8 ans) au cours de la prochaine saison.

*La magnifique aventure de Denis St-Onge*, de René Richard Cyr et François Camirand, dont la production par le **Théâtre Petit à Petit** a été offerte au public adolescent de la Maison-Théâtre au cours de la saison 88-89, est paru chez VLB éditeur. De retour d'Europe, la compagnie présente à Montréal en mai, au Théâtre Elysée, les dernières représentations de la pièce *Les Feluettes*. Toujours dans le cadre de ses activités destinées au public adulte, *Claques en stock*: l'histoire d'une femme à travers... ses souliers. En mai, à la Maison de la culture Frontenac.

Hélène Beauchamp a publié des articles sur «Children's drama and theatre in french», «Théâtre de la Marmaille», «Théâtre Club» et «André Cailloux» dans *The Oxford Companion to Canadian Drama and Theatre*, Toronto, Benson and Conolly Editor, Oxford University Press, 1989. Et le chapitre «Canada, French-speaking», dans *International Guide to Children's Theatre and Educational Theatre - A Historical and Geographical Source Book*, New York, Lowell Swartzell Editor, Greenwood Press, 1990.

Des projets de création: **Dynamo Théâtre** promet son nouveau spectacle pour septembre; le **Théâtre de Quartier** poursuit l'écriture de sa prochaine création destinée à la petite enfance; le **Théâtre de Carton** amorcera au cours de l'été des ateliers d'exploration et de création avec des enfants en vue de sa prochaine production.

Y a-t-il quelqu'un qui prend des vacances?

\* *Quelques-unes des réalisations des membres de la Maison-Théâtre.*

## QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI PERMANENTE

*Note de l'auteure: La Maison-Théâtre logée au Tritorium du Cégep du Vieux-Montréal, bien sûr, c'est temporaire. C'est le lieu dit de «préfiguration». Mais où en est le projet de maison permanente? Cette chronique suit de près le dossier.*

Je l'ai attrapé dans un tout petit moment d'accalmie. J'ai senti que je pouvais me laisser aller... Je lui ai soufflé:

M.T. - Dégé... date de tombée, demain matin... Dis-moi... Où c'en est toujouours la... maison permanente?

Dégé - (Il a eu un petit soupir.) Oh... tu sais, c'est terriblement technique ce qui se passe présentement.

M.T. - J'ai toujours adoré la technique, moi!

Dégé - Bon... Demain matin. Je te laisse ça sous forme télégraphique. Ça te va?

Je vous avais laissés, en décembre, avec la grande révélation: «La maison permanente sera construite dans le quadrilatère situé au nord de la Place des Arts» (Sherbrooke et St-Urbain quoi!).

Et ce matin j'ai trouvé ceci...

Plan d'ensemble quadrilatère situé nord Place des Arts comprenant installations Maison permanente: en voie préparation Service planification espaces, UQAM - Plan d'ensemble est d'abord étude volumétrique différentes composantes du site - Sera déposé ville de Montréal en AVRIL: maquette sera alors produite - Aurons idée très précise coût total construction maison permanente - Données en main, serons en mesure commencer plans et devis projet construction. Demande pourra alors être acheminée Affaires culturelles - Devrons compter SIX MOIS pour production plans et devis.

Avril-mai-juin-juillet-août-septembre. Six mois. Vous vous rendez compte? Quand on se reparlera, j'aurai fait mes plans... J'aurai des mesures (rassurez-vous, j'aurai encore des démesures), des espaces définis où je pourrai très sérieusement commencer à construire mes rêves! J'ai le frisson... Mais attention: en avril, ne te découvre pas d'un fil.

(à suivre)  
Jacinthe Potvin



Illustration: Stéphan Bailard

## AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

### BRUXELLES - BABEL 2000

Le printemps raffole des festivals et favorise tout particulièrement ceux où les participants ont de 12 à 18 ans. Après le dur hiver, avant les examens, place à la fête! En Europe francophone ces occasions sont nombreuses; locales ou régionales, elles donnent parfois accès (à cause du désir provoqué ou d'un prix gagné) à un «grand» festival comme Avignon.

À Bruxelles, le festival d'expressions artistiques des jeunes se nomme: BRUXELLES - BABEL 2000. Il se définit comme un espace créateur qui se transforme au gré des audaces des jeunes de 12 à 18 ans. Le cadre est souple, l'organisation est prise en charge par la Commission française de la Culture, et les jeunes peuvent y présenter des spectacles vivants (théâtre, danse, musique), des vidéos, des objets plastiques (sculptures, peintures, dessins). La 5e édition aura lieu du 30 mars au 1er avril 1990, aux Halles de Schaerbeek.

Ce sont des jeunes qui s'inscrivent à BRUXELLES - BABEL 2000, et ils peuvent obtenir une aide pour concrétiser leur projet: soit les conseils d'un animateur ou d'un professionnel, soit la possibilité de suivre un stage de formation (en scénarisation par exemple), soit un apport financier (pour la production du spectacle ou pour acheter les tubes de peinture et la toile). Les réussites passées reposent grandement sur la collaboration et l'ouverture d'esprit des enseignants et des directions scolaires des divers réseaux de l'enseignement bruxellois.

En 1989, le Festival a inscrit à son horaire des prestations de jeunes francophones venus du Sénégal, du Luxembourg, du Zaïre et du Québec\* (grâce au compagnonnage d'OXY-JEUNES Montréal et de BRUXELLES - BABEL 2000). Tous y viennent pour la fête, pour le plaisir de la rencontre, dans un esprit non compétitif.

Le rêve de Jacqueline Sottiaux, coordonnatrice de l'événement: «... que ces petites étincelles que nous allumons deviennent de grands feux continus...» On peut rêver, non?

Hélène Beauchamp

Bruxelles-Babel 2000,  
Commission Communautaire Française,  
166, av. Louise, 1050 Bruxelles, Belgique.

\* *Buried and Rhum and Coke*, du groupe So Sorry: Jean Gagnon, David Marleau, Vincent Piazza, coordonnés par France Choquette.

# INFO

### PLUS ÇA CHANGE...

TUEJ a demandé à M. François Colbert, professeur aux HEC, de mettre à jour une recherche effectuée en 1981-1982 sur le marché du théâtre jeune public au Québec. Cette étude vient de paraître. Une autre, réalisée par Cultur'inc à la demande d'une dizaine de producteurs et diffuseurs de Québec, apporte aussi ses lumières sur les arts d'interprétation enfance-jeunesse dans cette région. Faits saillants, conclusions et recommandations semblent converger:

- . depuis 1981, le nombre d'élèves dans les écoles primaires a recommencé à augmenter, celui des écoles secondaires continue de baisser;
- . le nombre de troupes subventionnées augmente: on passe de 29 à 38;
- . la salle de spectacle a remplacé l'école comme lieu privilégié de présentation de spectacles;
- . le budget des écoles consacré au socio-culturel a augmenté parce que les revenus d'appoint se sont accrus: les sommes puisées à même le budget de l'école stagnent;
- . les intervenants scolaires responsables du choix des spectacles et des sorties sont les mêmes;
- . les tournées hors Québec augmentent considérablement: elles représentent en 1990 le tiers des représentations, par rapport à 8 % en 1981.

On demande:

- . au ministère des Affaires culturelles, un effort d'harmonisation de ses politiques entre la direction des arts d'interprétation et celles des bibliothèques et des musées concernant la tarification — cela vaut aussi pour la politique de gratuité des Maisons de la culture à Montréal;
- . au ministère de l'Éducation, de préciser la portée de la loi 107, toujours risquée pour le marché des compagnies professionnelles; l'étude de Québec demande en outre qu'un minimum annuel de représentations soit intégré au programme scolaire et que des budgets protégés y soient affectés.

On attend bientôt les résultats d'une autre étude, celle-là réalisée par le CACUM.

Mais tout cela trouve sa pleine valeur dans l'application des actions nécessaires, vitales, qui s'en dégagent. Continuons de nous occuper de nos affaires...

André Lachance  
Président de TUEJ

### SUR LES PLANCHES

Pour ceux et celles qui ont choisi de tâter de la création et du métier d'acteur, d'auteur, de mettre en scène, il existe aussi au Québec des événements et des festivals qui permettent aux jeunes de présenter leur travail.

La Nouvelle Compagnie théâtrale propose à nouveau cette année un *Festival de théâtre étudiant*. En écho à sa propre vocation, cette institution qui offre au public des oeuvres de répertoire, ouvre son festival aux productions réalisées à partir de textes d'auteurs. Cinq spectacles sélectionnés parmi 37 propositions se retrouveront à la salle Fred-Barry du 22 au 26 mai.

*Réalité-Jeunesse*, le festival produit par Création etc., 6e édition, prendra l'affiche du 1er au 11 août au Vieux-Port de Montréal pour offrir 7 créations. Les textes sont sélectionnés à l'occasion d'un concours annuel ouvert à tous les jeunes de 5 à 21 ans. Les productions sont réalisées à l'intérieur d'un stage de création qui prend place au cours des six semaines qui précèdent le festival et regroupe alors de 150 à 200 jeunes venus du Québec et du Canada, mais aussi de l'Europe et des États-Unis.

Le *Festival de créations jeunesse* n'aura pas lieu cette année. Après dix ans d'activité, OXY-JEUNES s'arrête pour faire le point, mais surtout investir ses énergies sur le dossier de la reconnaissance des organismes de développement culturel jeunesse. Il prépare aussi une tournée de spectacles pour l'été et l'édition d'un deuxième recueil regroupant les textes, illustrations et photographies des 12-18 ans de tout le Québec. On nous promet que le Festival reviendra en force l'an prochain pour fêter sa dixième édition.

Un peu dans le même esprit qu'OXY-JEUNES, le Musée de la Civilisation de Québec organise, lui, pour la première fois cette année, son *Événement Jeunesse*. La manifestation veut couvrir largement l'expression des jeunes (chant, danse, poésie, art oratoire, arts visuels...) et, côté théâtre, entend favoriser la création collective. Les 18, 19 et 20 mai. (J.P.)

### UN EFFET DU LIBRE-ÉCHANGE?

SHOWCASE 1990, un important marché américain des arts d'interprétation destinés au jeune public, se déroulait cette année pour la première fois à l'extérieur des États-Unis. Est-ce un effet du libre-échange? C'est au Musée de la Civilisation, à Hull, du 7 au 10 mars, que l'événement avait lieu.

Dans le volet présentation des spectacles, le Canada était représenté par deux compagnies du Québec (le Théâtre Petit à Petit et le Théâtre de la Grosse Valise), comparativement à huit venues des autres provinces, dont cinq de Vancouver. Cette proportion ne semble pas nécessairement refléter la vitalité du théâtre créé dans la francophonie nord-américaine. Mais les compagnies québécoises souhaitent-elles envahir le marché américain? Connaissent-elles bien ce marché? Celui-ci est-il vraiment ouvert au théâtre de création que proposent les artistes québécois? Des questions qu'il serait peut-être pertinent de débattre... (J.P.)

Le Théâtre de la Grosse Valise,  
à Showcase 1990.



photo: Pierre Crépeau



Illustration: Michel Demiers

## PIRATE

Il est beau. Il est plus beau que Roch Voisine. Plus jeune aussi. Il s'appelle Xavier mais moi je l'appelle Pirate. Je l'ai rencontré un mardi à 4 h 23 devant le local 317 pendant les activités parascolaires. Je m'en allais aux toilettes me refaire une beauté mais je n'en ai pas eu besoin. Ni de la toilette, ni de la beauté. Il m'a dit: «Hey! toi, t'as-tu l'heure?», en bégayant un peu et avec une esquisse de ce que Marc appelle un juron quand il ne s'en sert pas lui-même au bout de sa question. C'était troublant. Avec une voix qui cherchait encore sa «mûation» (du verbe muer). Et je l'avais. Oui. J'avais l'heure. Je l'ai regardé dans les yeux. Et c'est là que j'ai vu qu'il s'en était fait cuire un. Au beurre noir. Les amis ont parfois des gestes trop affectueux et au lieu de l'osmose, c'est l'ecchymose (le mot est aussi dur à épeler que Pirate est facile à connaître). Puis j'ai regardé ma montre et je crois qu'il regardait ma main. Après tout, il me la demandait déjà un peu. «4 h 23», rétorquai-je avec assurance en le regardant à nouveau dans l'oeil. C'était la première fois que je sentais monter en moi la sève de la séduction et diminuer mon implication en activité de sciences naturelles. Je savais que les filles m'attendaient pour épingler les papillons par catégorie et par couleur. Mais je n'avais

plus le goût des épingles, je voulais voler de mes propres ailes. Après m'avoir ausculté longtemps, il m'a dit son nom et il s'est éloigné sans me bousculer. En fait, c'est quelqu'un qui a crié «XAVIER!» et Pirate est parti. Avant de descendre l'escalier pour rejoindre son camarade, peut-être celui du beurre, il s'est retourné vers moi et il a cligné... cligné... ou quelque chose du genre... de très sensuel, cela est certain.

Ça vous étonne. Enfin, Laurence est une adolescente, une jeune fille prête pour le grand voyage en mère avec son Pirate. Il a un bouton sur la joue gauche, il a l'odeur du cuir usé et des cheveux naufragés, ses jeans sont différents, il joue sur mon humeur, sur ma puberté. Oh! Laurence, l'amooooouurrr est là dans le couloir, laisse-le pas passer. Et s'il résiste à mes charmes, je l'épinglerai sur la grande voile jusqu'à ce que je lui tombe définitivement dans l'oeil. Puis, il s'endormira dans mes bras. Il sera mon activité paresse-colère.

S'il vous plaît, si vous travaillez avec Marc mon père, ne laissez pas traîner votre À L'AFFICHE, parce que vu qu'il est enfantologue (et non pas adolescentologue) il ne sera pas en mesure d'analyser mes comportements amoureux, il risque de jeter mon pirate par-dessus bord en deux temps trois théories. Quant à ma mère Brigitte, elle risque de larguer les amarres tant il est beau. Mais les pirates sont prêts à tout. Non Xavier, fini les enfantillages, je ne t'abandonnerai jamais...

Mais, bien sûr, je vous entends... Je n'ai que 9 ans. Qu'importe! L'adolescence, je la connais. C'est ma cousine. Et moi, je fais... de la projection, comme dirait Marc. Ou des projets?

Laurence

\* Vous reconnaissez Laurence? En 1985, dans Les Maldisances, le quotidien du Festival international du théâtre jeune public du Québec, elle livrait déjà ses opinions. Aujourd'hui, Laurence a grandi: elle a 9 ans. Elle écrit. Et se prononce. Absolument sur tout.

## LES COMPAGNIES MEMBRES DE LA MAISON-THÉÂTRE SE PRODUISENT PARTOUT AU QUÉBEC.

### ATELIER-THÉÂTRE LES MAINS

Au pays de nulle part (6 à 12 ans)  
La boîte mystérieuse (3 à 10 ans)  
Ventrecreux et Ventreplein  
(3 à 10 ans)  
(514) 272-9497

### THÉÂTRE L'ARRIÈRE-SCÈNE

Monsieur Léon (5 à 8 ans)  
Côté cour (9 ans et plus)  
(514) 467-4504

### THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS

Charlotte Sicotte (5 à 12 ans)  
(514) 844-6084

### L'AUBERGINE DE LA MACÉDOINE

Bibliofolie (5 à 12 ans)  
Duo et débat (5 à 12 ans)  
(418) 529-0677

### THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES

Le mot de passe (3 à 7 ans)  
Jouons avec les livres (3 à 5 ans)  
(514) 521-0510

### THÉÂTRE LE CARROUSEL

Gil (9 ans et plus)  
Les petits pouvoirs (6 ans et plus)  
Comment vivre avec les hommes  
quand on est un géant (7 à 12 ans)  
Une lune entre deux maisons  
(3 à 5 ans)  
(514) 364-9810

### LES PRODUCTIONS GEORDIE

From you to us to you two  
(5 ans et plus)  
Night light (5 à 12 ans)  
Thin ice (13 ans et plus)  
A tale of two cities (13 ans et plus)  
(514) 845-9810

### THÉÂTRE DU GROS MÉCANO

Le cabaret à légumes (5 à 12 ans)  
Le secret couleur de feu (6 à 12 ans)  
Rouge Tandem (6 à 12 ans)  
(418) 694-0181

### THÉÂTRE DE CARTON

Oui ou non (5 à 12 ans)  
L'amour guérit... (15 ans et plus)  
(514) 674-3061

### DYNAMO THÉÂTRE

Mur-mur (9 ans et plus)  
(514) 274-7644

### THÉÂTRE DES CONFETTIS

Comment devenir parfait en  
trois jours (6 ans et plus)  
Pleurer pour rire (6 ans et plus)  
(418) 692-2550

### THÉÂTRE ENTRE CHIEN ET LOUP

Des livres et Zoé (6 à 12 ans)  
Au bout de mon crayon (6 à 12 ans)  
(819) 564-3144

### THÉÂTRE DE LA GROSSE VALISE

Des masques et vous (5 à 12 ans)  
(514) 288-4700

### L'ILLUSION, THÉÂTRE DE

MARIONNETTES  
La crèche de Bethléem (pour tous)  
Cirque (pour tous)  
(514) 843-4173

### LES PRODUCTIONS MA CHÈRE

PAULINE  
C'est ce soir qu'on soûle  
Sophie Saucier (14 ans et plus)  
(514) 597-2263

### LES MARIONNETTES DU GRANDTHÉÂTRE DE QUÉBEC

Le petit cheval bleu (5 à 12 ans)  
(418) 643-1512

### THÉÂTRE DE LA MARMAILLE

Terre promise/Terra promessa  
(8 ans et plus)  
Clairière  
(514) 593-4417

### THÉÂTRE DE L'OEIL

Bonne fête Willy (4 ans et plus)  
(514) 524-8838

### THÉÂTRE PETIT À PETIT

La magnifique aventure de Denis  
St-Onge (12 ans et plus)  
(514) 526-1164

### THÉÂTRE DE QUARTIER

La nuit blanche de Barbe-Bleue  
(5 à 12 ans)  
La peau de l'autre (14 ans et plus)  
(514) 845-3338

### THÉÂTRE DU SANG NEUF

Fais de beaux rêves (12 ans et plus)  
Faut y croire pour le voir  
(12 ans et plus)  
Entre parenthèses (12 ans et plus)  
(819) 567-7575

### THÉÂTRE 1000 TOURS

Grain de sable (7 ans et plus)  
Kilalo (12 ans et plus)  
(819) 477-3788

### YOUTHÉÂTRE

Shades (12 ans et plus)  
(514) 844-8781

APPELEZ-LES!

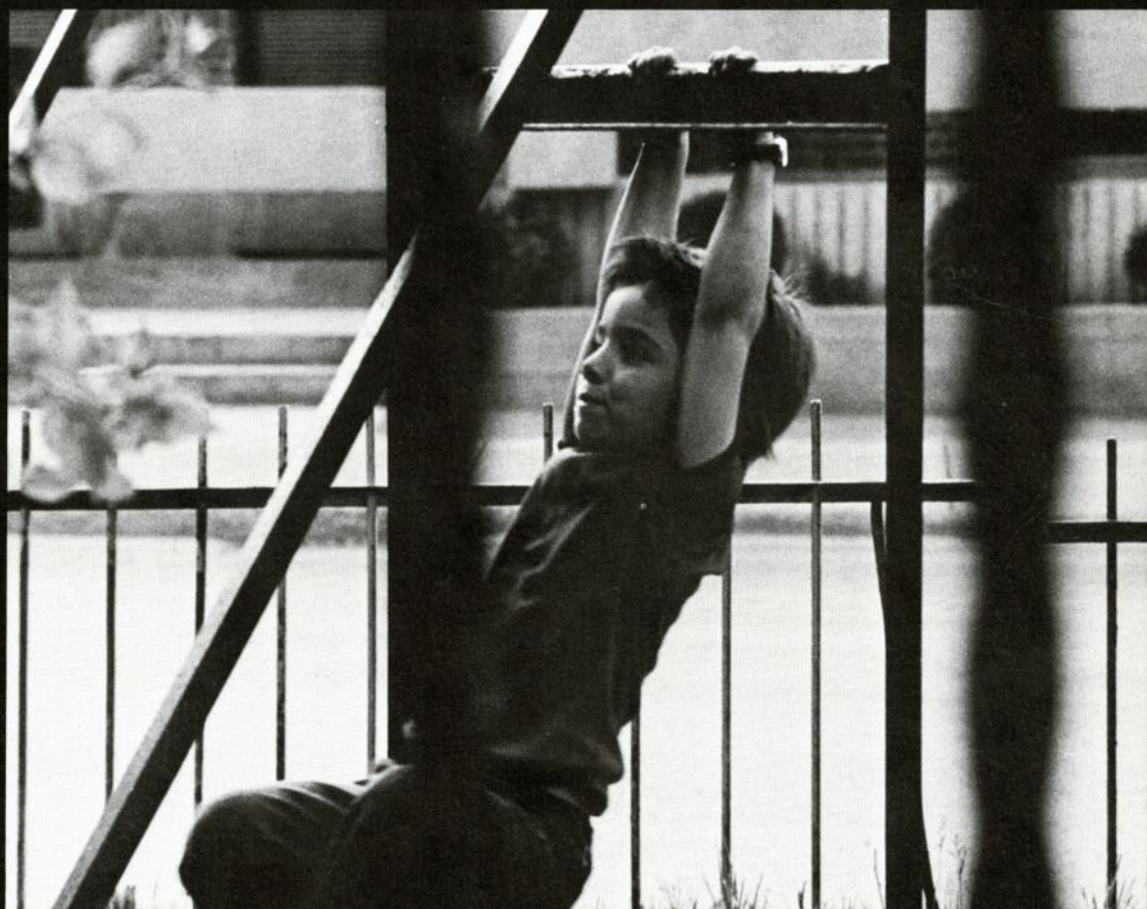
# À L'AFFICHE

NE MANQUEZ PAS

**LES COUPS DE THÉÂTRE-**

RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

DU 1<sup>er</sup> AU 10 JUIN 1990!



la maison québécoise  
du théâtre  
pour l'enfance et  
la jeunesse

255 Ontario Est  
Métro Berri-UQAM  
Réservations  
288-7211